« La théologie orthodoxe doit être dépoutinisée et débarrassée de ses dérives fascisantes »

Entretien

- Cyrille Hovorun Théologien orthodoxe, enseigne l'ecclésiologie à Stockholm

Cyrille Hovorun est un important théologien orthodoxe (1). De nationalité ukrainienne, il a exercé des responsabilités au Patriarcat de Moscou. Deux semaines après le début de l'invasion de l'Ukraine, il a accordé à *La Croix* un grand entretien pour décrypter les fondements théologiques qui sous-tendent cet acte de guerre de la Russie.

- Recueilli par Mikael Corre, pour le journal La Croix le 10/03/2022

La Croix : Dans une interview récente, vous appelez les orthodoxes à réévaluer leur théologie. En particulier pour condamner *« l'idée quasi religieuse qu'il existerait un monde russe »*. Expliquez-nous.

Cyrille Hovorun : Une guerre doit toujours être expliquée avant d'être lancée. Avant d'avoir besoin d'armes, vous avez besoin d'un récit pour convaincre votre peuple de son bien-fondé. Pour qu'il la supporte. L'idée d'un « monde russe » est ce qui sous-tend la tentative d'invasion de l'Ukraine, ce qui lui donne un cadre conceptuel.

Pour bien le comprendre, il faut rappeler que, lorsque Vladimir Poutine accède au pouvoir au tournant des années 2000, la Russie n'a plus aucune idéologie. Le Kremlin fait alors face au vide laissé par la chute de l'URSS et l'abandon du communisme. Pour combler ce vide, le pouvoir entreprend alors de remettre sur pied l'Église orthodoxe russe. C'est elle qui va donner à l'État ce qui lui manque : un but, une mission, à la fois historique et métaphysique.

Et cette mission, c'est la défense du « monde russe » ?

C.H. : C'est cela. Cette idéologie a d'abord servi à mobiliser les Russes, à créer les conditions dans lesquelles ils puissent vivre ensemble. C'est une logique assez similaire à celle développée par Jean-Jacques Rousseau, dans le *Contrat social*. Sauf que dans le cas russe, on n'assiste pas seulement à l'émergence d'une sorte de religion civile, garante du lien social, et qui permet de se retrouver autour de valeurs communes. Non, dans le cas russe, les idées sont forgées au Patriarcat *(siège du haut-clergé orthodoxe, NDLR)* et se mélangent au néo-impérialisme de Vladimir Poutine, dans une sorte de mixture. Elle sert désormais à définir des ennemis et à dessiner les contours d'une guerre contre le mal.

Pour vous, l'agression de l'Ukraine aurait donc d'autres buts que d'acquérir de nouveaux territoires, de nouvelles ressources, de nouveaux accès à la mer ?

C.H. : Le Kremlin n'est pas dans une simple logique d'expansion territoriale. La guerre engagée en Ukraine est d'une autre nature. Elle est menée au nom d'une mission spéciale d'unification religieuse, de protection d'une sorte de « terre sainte », contre l'Ouest. Contre les pays occidentaux jugés hérétiques, mauvais et menteurs, parce qu'ils sont catholiques ou protestants. C'est d'abord une logique d'expansion de la « civilisation orthodoxe », qui est l'autre idée majeure que les théologiens orthodoxes doivent aujourd'hui déconstruire.

D'où vient cette idée d'une « civilisation orthodoxe » ?

C.H. : Elle vient d'une thèse qui fascinait beaucoup au Patriarcat de Moscou quand j'y travaillais entre 2009 et 2012 : le « choc des civilisations » de Samuel Huntington. Ce qui fascinait au Patriarcat de Moscou, ce n'était pas seulement la notion de civilisation, mais aussi celle de « clash », de conflit *(en anglais, l'essai de Huntington est titré* The Clash of Civilizations*, NDLR)*. La « civilisation orthodoxe » a tout de suite été pensée dans un rapport de confrontation avec les autres.

Et d'expansion ?

C.H. : Tout à fait. Parler de civilisation permet au Kremlin de ne pas limiter la Russie à ses frontières. En 2016, Vladimir Poutine a eu une parole très explicite lors d'un gala à Moscou.

Sur scène, le président russe interroge un jeune garçon : *«Où s'arrêtent les frontières de la Russie ? » « Au niveau du détroit de Béring »*, répond l'enfant, repris par Vladimir Poutine : *« Non, les frontières de la Russie n'ont pas de fin. »* C'est une idée impérialiste que l'on retrouvait déjà dans l'Empire romain, chez Auguste par exemple, le successeur de Jules César. L'empire n'a pas de limites…

Revenons à l'Ukraine. Pourquoi devrait-elle, dans l'esprit du Kremlin, faire nécessairement partie de ce « monde russe », de cette « civilisation orthodoxe » ?

C.H. : En raison de l'Histoire. Ou plutôt d'une vision réinventée, mythique, de l'Histoire. C'est très clairement ce qui ressort du discours de Vladimir Poutine du 21 février. Quand Vladimir Poutine parle d'Ukraine, il ne parle pas du pays actuel, des personnes qui l'habitent, de leurs aspirations. Il nie ces réalités. Il parle, au contraire, de l'« idée d'Ukraine », au sens platonicien *(c'est-à-dire une idée supposée supérieure au monde sensible, NDLR)*. Comme si le royaume féodal de la Rus'de Kiev *(Etat slave médiéval s'étendant sur une partie de l'Ukraine et de la Russie européenne actuelles, NDLR)*, christianisé au Xe siècle sous le règne de Vladimir Ier, était encore aujourd'hui une réalité géopolitique pertinente… Comme si son destin était de récupérer Kiev, vue comme le «berceau du christianisme russe »…

À vous entendre, ce serait une guerre de religion ?

C.H. : Il faut bien comprendre que Vladimir Poutine a un rapport hégélien à l'Histoire. Pour lui, l'Histoire est commandée par des idées qui justifient ses actions. Son discours du 21 février n'était rien d'autre qu'une frise imaginaire déroulée pour parler du « monde russe », dont il se voit comme le rédempteur. Son rapport à l'Histoire est aussi très messianique : la « Sainte Rus' », qui incarnerait le Bien, serait à protéger contre les forces du Mal, représentées par l'Ouest…

Cela paraît si manichéen, et caricatural… Comment peut-on y croire ?

C.H. : Je ne dis pas que Vladimir Poutine, qui est un cynique, y croit. Mais en écoutant les discours, c'est vraiment ce qui en ressort. Le patriarche Kirill de Moscou, dans un sermon du 6 mars, explique par exemple que la guerre en Ukraine est rendue nécessaire par le *« génocide »* qui serait perpétré dans le Donbass par les Ukrainiens contre ceux qui refusent les Gay Pride.

Cela peut vous paraître un propos hallucinant, absurde, mais il est très cohérent : il dessine bien ce « choc des civilisations » dont nous parlions. D'un côté, la Russie chrétienne. De l'autre, l'Ouest, ontologiquement mauvais, qui promeut les homosexuels, perçus comme l'incarnation du mal, et qu'il faudrait exterminer.

Aujourd'hui, il y a une urgence, dans l'orthodoxie, à s'attaquer à ces discours. À partir du moment où le monde a été créé par Dieu, il est théologiquement impossible de soutenir qu'une partie de ce monde est essentiellement mauvaise. Et comment défendre l'extermination des personnes gays et lesbiennes si l'on croit que Dieu a créé l'homme à

son image ? Les idées de « monde russe » et de « civilisation orthodoxe » sont basées sur de la mauvaise théologie. Ce sont des idées hérétiques. Théologiquement, elles doivent être sérieusement déconstruites pour en révéler la dimension fascisante et autoritaire.

Par quoi devrait passer cette entreprise de déconstruction ?

C.H. : Par le même travail d'analyse critique des textes, de publications d'ouvrages ou d'articles, qui a eu lieu dans le catholicisme et dans le protestantisme après la Seconde Guerre mondiale. Certains théologiens avaient par exemple tenté de démontrer que Jésus n'était pas juif, pour aller dans le sens des thèses antisémites. La théologie catholique et protestante a dû être dénazifiée, expurgée de ces analyses malades. La théologie orthodoxe doit aujourd'hui être dépoutinisée, et plus largement débarrassée de ces dérives fascisantes.

En Roumanie, par exemple, les thèses d'un théologien antisémite et en faveur du fascisme comme Nichifor Crainic (1889-1972) connaissent un regain de popularité. Notre faiblesse vient aujourd'hui de tout un travail, qui n'a pas été fait, de déconstruction de théologies fondées sous des régimes autoritaires en Grèce, en Serbie, en Yougoslavie… L'idée de « monde russe » n'est malheureusement pas la seule théologie autoritaire de ce début de XXIe siècle, mais elle est la pire.

En quoi ?

C.H. : En théorie, selon la Constitution russe, l'État et l'Église sont séparés. Dans les faits, on voit bien que le rêve est de recréer une sorte de « symphonie byzantine », une presque fusion entre les pouvoirs politique et religieux. Je devrais plutôt dire de la créer de toutes pièces, parce que cette symphonie n'a jamais totalement existé dans l'Empire byzantin.

Cette entreprise est dangereuse, parce qu'elle enlève à l'Église toute dimension prophétique, elle la rend esclave du politique. Mais pour certains orthodoxes russes, cela renvoie à un âge d'or, à une grandeur passée. Alors ils ont besoin d'un homme fort comme Poutine, qui joue le basileus *(l'empereur byzantin, NDLR)*, pour rêver d'un empire orthodoxe lui-même fort…

(1) Cyrille Hovorun a été vice-président du Conseil de l'enseignement de l'Église orthodoxe de Russie entre 2009 et 2012.